# MONSIEUR ET MADAME

# CRUSOÉ

VAUDEVILLE

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 2 avril 1865.

Imp. L. Toinon et Cie, à Saint-Germain.

MONSIEUR ET MADAME

# CRUSOÉ

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

CHARLES NUITTER

Musique nouvelle de M. ROOSENBOOM






PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1865

PERSONNAGES

| | |
|---|---|
| PATCHOULY. . . . . . . . . . . . . . . . . | M. Levassor. |
| ÉGLANTINE . . . . . . . . . . . . . . . . . | M^lle Teisseire. |
| M. DE VILLENEUVE. . . . . . . . . . . . | MM. Desroches. |
| UN PÊCHEUR. . . . . . . . . . . . . . . . | Royer. |

# MONSIEUR ET MADAME

# CRUSOÉ

---

Le théâtre représente une cabane de pêcheur. Porte au fond, une table, une chaise, un banc. — Porte à droite, accessoires de pêche pendus aux murs. Un filet, une longue-vue, etc., etc.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

### PATCHOULY, ÉGLANTINE.

Au lever du rideau, la scène est vide, l'orchestre joue, en sourdine, le motif de *Marie* : Vogue ma nacelle. La porte du fond est ouverte. On voit arriver Patchouly apportant dans ses bras Églantine évanouie. Il la dépose sur une chaise à gauche. Églantine est en costume de baigneuse, Patchouly est en costume de garçon baigneur.

PATCHOULY.

Voilà ! j'ai accompli mon projet, surmonté tous les obstacles... Qu'elle est belle ! la voir ! l'aimer ! l'enlever ! tout cela a été l'affaire d'un instant. Mais je crois qu'elle revient à elle... en respirant les sels que l'onde amère a répandus sur nous. Oui... ses yeux s'entr'ouvrent...

ÉGLANTINE, regardant autour d'elle.

Où suis-je ?

PATCHOULY.

En sûreté, madame. (Il salue avec une politesse empressée.)

ÉGLANTINE.

Mais, que signifie ?... où est ma cabine?... où sont les bains?

PATCHOULY, décrochant une longue-vue et la lui présentant.

Vous pouvez les distinguer à quelques milles, nord-nord-ouest!

ÉGLANTINE.

Et... nous sommes ici ?...

PATCHOULY.

Dans une cabane de pêcheur, au milieu d'une île déserte! (Avec passion.) Pas pour moi, madame, pas pour moi! votre présence suffit à l'embellir.

ÉGLANTINE.

Mais... je me souviens... ; c'est vous qui tout à l'heure étiez mon garçon baigneur... le pied vous a manqué...

PATCHOULY.

Eh bien, non, madame... je serai franc... le pied ne m'a pas manqué.

ÉGLANTINE.

Que voulez-vous dire?

PATCHOULY.

Quant à ma position sociale... je suis garçon, mais pas baigneur. J'appartiens à la maison de banque Obersbischfischœusem Junior et compagnie...

ÉGLANTINE.

Mais alors, ce costume?

PATCHOULY.

C'est celui d'un brave homme que j'ai corrompu à prix d'or afin de le remplacer et de pouvoir vous approcher.

ÉGLANTINE.

Moi, monsieur !

PATCHOULY.

Je vous ai guidée sur la plage... je vous ai soutenue dans mes bras...

ÉGLANTINE.

Monsieur...

PATCHOULY.

Puis je vous ai laissé barboter un moment.

ÉGLANTINE.

Barboter?

PATCHOULY.

C'est le mot technique. Il n'est pas gracieux... mais il est technique. Profitant alors d'un court évanouissement, je vous ai déposée dans une barque et vous ai amenée jusqu'ici.

ÉGLANTINE.

Ainsi, c'est un enlèvement?

PATCHOULY.

Je le confesse !

ÉGLANTINE.

Mais c'est indigne, monsieur, une pareille trahison !

PATCHOULY.

N'est-elle pas excusable quand on vous voit? Car, vous êtes belle ! vous êtes bien belle !

AIR : *Oui, vous avez des droits superbes.*

Oui, vous avez des bras superbes,
Un pied mignon, un teint charmant.
Si c'est un effet de votre bonté, n'allez pas par des mots acerbes,
Par une mine sévère et triste démentir cet air souriant,
Ne voulant que vous suivre comme un caniche, fidèle aux devoirs que [m'impose,
Mes sandales, ma veste, mon chapeau ciré! bref! ce costume peu séduisant!
Soyez bonne, gracieuse, complaisante; souffrez qu'à vos pieds je dépose,
Au lieu d'eau chaude, un cœur brûlant!

ÉGLANTINE.

N'approchez pas, monsieur, ou j'appelle au secours !

PATCHOULY.

C'est parfaitement inutile. Les goëlands et les mouettes répondraient seuls à vos accents. Le propriétaire de ce léger immeuble est parti pour la pêche aux sardines, et ne reviendra que demain soir. Pendant ce laps, il m'a cédé la jouissance de son habitation, nous y serons seuls jusques-là.

ÉGLANTINE.

Grand Dieu !

PATCHOULY.

Rassurez-vous, madame ! comme je vous l'ai dit, j'appartiens à la maison Oberbischfischœusem Junior et compagnie, ma discrétion et ma loyauté sont vos meilleurs protecteurs. Voici une chambre, c'est la vôtre, je vous donne ma parole que je n'en franchirai pas le seuil.

ÉGLANTINE.

Mais enfin, monsieur, quel est votre but?

PATCHOULY.

Mon but, madame? me faire aimer de vous.

ÉGLANTINE.

Et c'est ainsi que vous comptez y parvenir?

PATCHOULY.

Sans doute. Dans le monde, vous ne m'auriez pas remarqué... il y a tant de gens qui circulent, ça distrait, ça occupe... tandis qu'ici, pendant vingt-quatre heures, vous ne verrez, vous n'entendrez que moi.

ÉGLANTINE.

Vingt-quatre heures?

PATCHOULY

Si, pendant ce délai, les qualités de mon esprit et les agréments

de mon caractère n'ont pas la chance de vous décider, vous emporterez, je l'espère, un bon souvenir de moi, et quand nous nous rencontrerons dans le monde...

ÉGLANTINE, impatientée.

Allons, monsieur, c'est bien. Et, pendant ce temps, il me faudra rester captive sous ce costume?...

PATCHOULY.

Nullement, madame : j'ai tout prévu, avant de quitter les bains, j'ai eu soin de soustraire, dans votre cabine, tout ce que vous y aviez laissé... Je vais chercher le paquet dans le bateau et revêtir moi-même un aspect moins maritime.

AIR : *Dans cette belle hôtellerie.* (SERMENT.)

Je pars le cœur plein d'espérance,
De cet heureux enlèvement;
Dans vingt-quatre heures, je le pense,
Vous bénirez le dénoûment.

Ce délai n'est pas trop rapide,
De l'indifférence à l'amour;
Depuis que la vapeur nous guide,
On fait du chemin dans un jour.

REPRISE ENSEMBLE.

PATCHOULY.

Je pars le cœur plein d'espérance,
De cet heureux enlèvement;
Dans vingt-quatre heures, je le pense,
Vous bénirez le dénoûment.

ÉGLANTINE.

Ah! c'est vraiment de la démence,
Dans ce bizarre enlèvement,
Tout me fait peur, et plus j'y pense,
Moins j'entrevois le dénoûment.

(Patchouly sort par le fond.)

## SCÈNE II

ÉGLANTINE, seule; elle le suit des yeux, puis remonte vers le fond.

Il a dit vrai! la mer! et pas une habitation! Quelle aventure! Voilà un voyage, qui me laissera des souvenirs. Déjà, en route,

j'ai trouvé en face de moi une petite dame qui a voulu lier conversation avec moi en m'offrant un cigare. Quel type!... Après tout, je m'étais presque consolée de la rencontre... Elle m'avait un peu appris ce que sont ces femmes-là. . mais maintenant, c'est bien une autre histoire! Que va-t-on penser à l'hôtel en ne me voyant pas revenir? Et M. de Villeneuve, qui devait m'attendre pour me parler, comme toujours, de notre prochain mariage!... Si l'anecdote de mon enlèvement se répand, cela peut me compromettre, changer ses projets, et prolonger mon veuvage!... (Souriant.) Eh bien, c'est étrange, et je ne sais ce que m'a fait ce pauvre de Villeneuve, mais il me semble, que, si mon mariage manquait, je m'en consolerais bien vite... En attendant, je suis ici... Certes, j'ai l'horreur du vulgaire et l'amour de l'imprévu; mais, malgré moi, tout ce qui m'arrive aujourd'hui, m'inquiète et m'effraie.

*Air nouveau de M. Roosenboom.*

I

La femme la moins curieuse,
Est anxieuse,
Et désireuse
De pénétrer
Ce qu'on veut lui cacher!
Depuis Ève,
On a pu le voir,
Notre rêve
Est de tout savoir.

Une aventure romanesque,
Me paraissait pleine d'attraits;
Elle m'arrive et je crois presque
En éprouver quelques regrets.
C'est tout un roman qui commence,
M'y voici, la suite à demain!
Je l'aimerais mieux si, d'avance,
Je pouvais en prévoir la fin.

La femme la moins curieuse, etc.

II

Quand vient pour une jeune veuve,
Le moment d'un nouvel hymen,
Sur le point d'en tenter l'épreuve,
La chose mérite examen.
Mais sait-on à quoi l'on s'engage?
Le chercher c'est du temps perdu,
Et le pays du mariage,
Est le pays de l'inconnu.

La femme la moins curieuse, etc.

## SCÈNE III

### PATCHOULY, ÉGLANTINE.

PATCHOULY, il apporte un paquet ; il a quitté son costume de baigneur.

Voici ; madame, le paquet est en ordre. (Désignant la gauche.) Ce cabinet de toilette laisse peut-être à désirer pour l'élégance, mais il a un aspect pittoresque qui rachète bien des défauts.

ÉGLANTINE.

Allons; je dois me résigner. Oh! votre invention est fort ingénieuse !

PATCHOULY.

N'est-ce pas? du reste, elle ne m'appartient pas complétement, et je ne puis en revendiquer la propriété littéraire.

ÉGLANTINE.

Vraiment !

PATCHOULY.

*Air de la petite coquette.*

Non, non, je n'ai pas inventé
Cet enlèvement interlope!
De même dans l'antiquité,
Jupiter enlevait Europe.

Mais votre sort n'a rien d'amer
Puisque vous rencontrez en somme,
En traversant un bras de mer,
Au bout du bras, la main d'un galant homme.

ÉGLANTINE.

Merci, monsieur!

PATCHOULY.

Vous n'êtes pas encore décidée? C'est bien, madame, nous avons le temps; vous avez encore vingt-trois heures trois quarts. En attendant, disposez de moi, je suis votre esclave.

ÉGLANTINE.

Esclave, le mot est joli, quand vous vous êtes fait mon maître.

PATCHOULY.

Par pure déférence; je vous en fais juge. Ce n'est pas vous qui auriez voulu être ma maîtresse?

ÉGLANTINE.

Allons! c'est bien! donnez-moi tout cela. Au moins, je puis compter sur ce que vous m'avez promis?

PATCHOULY.

J'appartiens à la... J'ai juré de ne pas franchir la frontière; ma parole vaut une signature.

## SCENE IV

PATCHOULY, il salue cérémonieusement Églantine, puis quand il est seul, il se met à danser.

Tra la deridera! Eh bien! ça marche! ça marche! Je crois qu'elle m'a souri déjà! Allons, il n'y a plus qu'à continuer. Comme tout s'enchaîne! La semaine dernière, mon patron Oberbischfischœusem Junior et compagnie, me mande dans son cabinet, et me dit : « *Che feu fu tonner eine preuve de gonfiance.* » je m'incline comme il convient en pareille circonstance. Il continue :

« *Ein debiter te notre maison est en foiyache aux pains de mer. Che grains qu'il ne feuille brendre le chemin de la Pelchique; fus aller le suifre, fus ne le guiterez pas tes yeux; et s'il fait mine te s'en aller, fus me le dèlègraphirez.* » C'était un voyage aux frais de la maison, cependant ça ne m'amusait que médiocrement au premier abord, parce que je laissais à Paris une femme charmante!... Léonora, la petite Léonora... vous ne connaissez pas? non! tiens... c'est bizarre... Eh bien, il n'y a pas de mal.

*Air nouveau de M. Roosenboom.*

A bon droit son caractère
Peut vraiment être vanté.
Il suffisait pour lui plaire
De faire sa volonté.
D'ailleurs, pour la moindre chose,
Levant la main, ce n'est rien ..
Car cette main fine et rose
Savait retomber fort bien.
Ainsi malmené,
J'étais fasciné,
Entraîné...
Et voilà comme,
Un jeune homme
Se sent le cœur pris,
A Paris!

Voilà plus d'un an, j'y pense,
Que son minois m'a tenté,
Car nous fîmes connaissance,
A Mabille un soir d'été.
Je la vois danser encore,
Plus leste qu'un écureuil,
Et du pied, sans métaphore,
Elle m'a donné dans l'œil.

(Il danse.)

Moi presque éborgné,
J'étais fasciné, etc., etc.

En me rendant ici, je pensais malgré moi à Léonora, quand tout à coup, je rencontre sur la plage une femme ravissante qui fit sur moi la plus vive impression. C'était électrique... tin! j'étais tou-

ché !... mais comment lui parler? personne pour me présenter... un moyen hardi pouvait seul trancher la difficulté. Je liai connaissance avec le maître baigneur sous prétexte de donner des leçons de français à un perroquet qu'on lui avait apporté des îles, et qui ne parlait qu'espagnol. Je captai sa confiance au point de pouvoir le remplacer ce matin. Le reste a marché comme sur des roulettes, et me voilà auprès d'elle, seul avec elle... nous allons souper en cabane particulière... Ah !... mais je crois l'entendre... oui, la voilà !...

## SCÈNE V

### PATCHOULY, ÉGLANTINE.

(Églantine a une élégante toilette moderne de voyage, jupe retroussée, petit chapeau, etc.)

PATCHOULY.

Qu'elle est belle ! (Il la contemple un peu à l'écart.)

ÉGLANTINE, à elle-même.

Maintenant que me voilà habillée, il ne me reste plus qu'à trouver un moyen de m'en aller. (A Patchouly.) Eh bien ! monsieur, que faites-vous là ?

PATCHOULY, assis sur un escabeau.

Je vous admire ! je recrée mes yeux par le spectacle de cette grâce charmante, de cette distinction native... ah ! madame, tout en vous trahit la femme du monde.

ÉGLANTINE.

Vous trouvez ?

PATCHOULY, la suivant avec son escabeau.

Sans cela, croyez-vous, que je vous aurais remarquée, enlevée... Je suis bien revenu des passions fantaisistes !

ÉGLANTINE.

En vérité! (A part.) S'il dit vrai, je tiens peut-être mon moyen.

PATCHOULY.

Oui, ce qui m'a fasciné, ébloui, entraîné... ce sont ces manières distinguées, ce bon ton, ces mille détails auxquels on reconnaît la femme comme il faut.

ÉGLANTINE, lui riant au nez.

Ah! ah! ah! ah!

PATCHOULY, interdit.

S'il vous plaît ?

ÉGLANTINE, riant toujours.

Ah! ah! ah! ah!

PATCHOULY, regardant autour de lui.

Qu'est-ce qu'il y a donc ?

ÉGLANTINE, à part.

Voyons si j'ai retenu les manières de ma voyageuse du wagon. (A Patchouly.) Qu'est-ce que vous cherchez?

PATCHOULY, son escabeau sous le bras.

Je vous vois rire, madame, et je me demande ce qu'il y a de drôle.

ÉGLANTINE.

Parbleu! mon cher, c'est vous qui êtes drôle.

PATCHOULY.

S'il vous plaît?

ÉGLANTINE.

Est-ce que ça vous prend souvent?

PATCHOULY.

Souvent, quoi?

ÉGLANTINE.

Les machines que vous me racontiez tout à l'heure.

PATCHOULY.

Des machines?... l'expression de l'amour le plus profond.

ÉGLANTINE.

Bah! tout ça, c'est plutôt creux que profond... voyons, avez-vous du champagne, du pâté, des cigares...

PATCHOULY.

Du champ...

ÉGLANTINE.

Frappé!

PATCHOULY.

Frappé!... c'est moi qui le suis... d'étonnement!... Comment, vous désirez?...

ÉGLANTINE.

Tiens! c'te bêtise!

PATCHOULY.

S'il vous plaît?... vous avez dit?

ÉGLANTINE.

J'ai dit...

PATCHOULY.

Oui... j'ai compris... mais, madame, depuis trois jours que je vous suis... je vous avais trouvé un tout autre air, un tout autre maintien!

ÉGLANTINE.

C'est possible! on avait ses projets...

PATCHOULY.

Vous vous faisiez passer pour une jeune veuve...

ÉGLANTINE.

Eh bien? (Lui riant au nez.) Ah! ah! ah! ah!

PATCHOULY.

Voilà que ça recommence... (A part.) Ah çà, mais je suis mysti-

fié... aussi maintenant, toutes les femmes s'habillent de la même façon, en voyage... on ne sait plus à quoi s'en tenir... Oh! comme je vais m'en débarrasser!

ÉGLANTINE.

Et maintenant, à table!

PATCHOULY.

C'est ça, à table! (A part.) Plus souvent!

ÉGLANTINE.

Je pense que vous avez apporté tout ce qu'il faut?

PATCHOULY.

Oui, j'ai un panier dans le bateau.

ÉGLANTINE.

Eh bien, allez le chercher.

PATCHOULY, à part.

Ah! je suis vexé! (Haut.) Toute réflexion faite, est-ce que nous ne serions pas mieux à l'hôtel?

ÉGLANTINE, à part.

Il y vient! (Haut.) Oh! ça m'est égal!

PATCHOULY.

Eh bien, alors, si vous m'en croyez nous partirons. (A part.) Et une fois débarqués, je la plante là!

ÉGLANTINE.

Comme vous voudrez, si ça vous va, ça me va!

PATCHOULY, ahuri.

C'est cela! partons!

ÉGLANTINE.

Partons!

PATCHOULY, qui est remonté.

Ah! mon Dieu!

ÉGLANTINE.

Qu'y a-t-il?

PATCHOULY.

Il s'en est allé tout seul.

ÉGLANTINE.

Comment cela ?

PATCHOULY.

J'avais oublié de l'attacher.

ÉGLANTINE.

Quoi donc ?

PATCHOULY.

Le bateau ! Nous voilà dans une ile déserte, comme Robinson, obligés d'attendre Vendredi !... et c'est aujourd'hui dimanche !

ÉGLANTINE.

Quel contre-temps !

PATCHOULY.

Et puis le soleil a l'air de faire ses préparatifs pour se coucher... cela me fait penser que je n'ai pas dîné aujourd'hui...

ÉGLANTINE.

Ni moi !

PATCHOULY, à part.

Pauvre petite femme ! comme elle doit souffrir ! c'est habitué à se nourrir si bien ! (Haut.) Et l'air de la mer donne de l'appétit; j'avais des provisions dans le bateau. Tout cela flotte maintenant. Et rien ! rien sous la main ! J'aurais pourtant voulu vous offrir quelque chose... une côtelette... un filet... (Apercevant un filet de pêcheur suspendu au mur.) Ah ! celui-ci ! ce n'est pas la même chose, mais ça revient au même. Je vais conquérir un souper !

ÉGLANTINE.

Croyez-vous ?

PATCHOULY.

Je vais essayer, et si je ne réussis pas, je me jette à la mer.

ÉGLANTINE.

Tout de bon!

PATCHOULA.

Oui, madame! (Se drapant dans son filet.) Vous ne me reverrez que pêcheur ou pêché. Ah! n'oublions pas les affaires. (Il tire une liasse de papiers de sa poche) En cas de malheur, veuillez transmettre ceci à la maison Oberbischfischausem Junior et compagnie; ce sont là les papiers relatifs à un M. de Villeneuve.

ÉGLANTINE.

De Villeneuve?...

PATCHOULY.

Un fils de famille ruiné par une cocotte... Ah! pardon!... c'est sans intention; du reste, ça se dit dans le meilleur monde... c'est l'animal que je guettais; mais, pour le moment, je vais en guetter d'autres.

AIR: *Garde à vous.* (FIANCÉE.)

Aux poissons,
Sans façons,
Je vais faire la guerre,
O ressource dernière,
Si tu dois me trahir,
Je n'ai plus qu'à mourir!
Qu'à périr!
Quand ce sort est le nôtre,
Qu'un de nous mange l'autre,
Leur laissant le trépas,
Je choisis le repas!

(Il sort.)

## SCÈNE VI

ÉGLANTINE, seule.

De Villeneuve, a-t-il dit? (Elle feuillette les papiers.) Des lettres de charge! oui! c'est bien sa signature, une lettre! (Lisant.) « *Mon cher monsieur, prenez patience; une jeune veuve charmante me*

*voit d'un bon œil...* » Fat!... « *Aussitôt mon mariage conclu, vous pouvez compter que tous mes créanciers...* » (Rejetant le papier.) Grand Dieu! c'était donc là le sort qui m'était réservé! Moi!... qui rêvais un amour désintéressé!... Et sans le hasard qui m'a mis ces papiers entre les mains, dans une semaine, peut-être, je consentais à devenir madame de Villeneuve. Oh! je frémis rien que d'y penser, et je n'en veux plus à ce pauvre garçon de sa burlesque odyssée!... oui... il m'a servi sans le vouloir... je lui dois vraiment de la reconnaissance, et maintenant au lieu d'épouser le de Villeneuve, j'aimerais mieux...

## SCÈNE VII

ÉGLANTINE, UN PÊCHEUR.

LE PÊCHEUR, au fond.

Pardon, excuse, est-ce que le père Landry n'est pas ici?

ÉGLANTINE.

O bonheur! nous ne sommes plus seuls, nous voilà libres!

LE PÊCHEUR.

C'est que nous avons rencontré comme ça son bateau qui allait à la dérive, et en revenant à la côte, nous l'avons ramené.

ÉGLANTINE, lui donnant de l'argent.

C'est bien, voici pour votre peine... Vous n'avez vu personne, par ici?

LE PÊCHEUR.

Dam, non; la nuit commence à tomber...

ÉGLANTINE.

Personne ne me verra. (Réfléchissant.) Partir... et quand ce pauvre garçon reviendra, il ne trouvera plus personne!.

LE PÊCHEUR.

Il y a des paquets dans le bateau.

ÉGLANTINE.

Ses provisions?... ma foi! maintenant que je suis tranquille, poussons l'aventure jusqu'au bout. (Au pêcheur.) C'est bien, apportez tout et mettez-le dans cette chambre... Et maintenant, un mot à M. de Villeneuve... oui... ce sera ma vengeance... (Elle déchire une feuille de son carnet et écrit. Au pêcheur qui revient.) Portez cette lettre à l'hôtel des bains... mais surtout hâtez-vous!

LE PÊCHEUR.

On y sera en quatre coups d'aviron! (Il part, la nuit vient petit à petit.)

## SCÈNE VIII

ÉGLANTINE, puis PATCHOULY.

ÉGLANTINE, regardant au dehors.

Il part! bientôt on aura peine à distinguer la barque... la nuit est venue, mon compagnon de captivité ne se doutera de rien, quand il reviendra de sa pêche. C'est lui, maintenant, qui est à ma discrétion. C'est drôle, depuis qu'il m'a offert de partir, il m'est moins désagréable de rester avec lui. Je crois l'entendre... il était temps! (On voit paraître Patchouly l'air triste, la démarche morne.) Eh bien?

PATCHOULY.

Rien!

ÉGLANTINE.

Rien?

PATCHOULY.

Absolument rien! j'avoue ma défaite. Je n'ai rencontré que quelques plantes marines, pas un crustacé, pas une huître! Ah! nous sommes bien loin de toute civilisation! Enfin, lançant mon filet une dernière fois, j'ai ramené un poisson, mais si gros, qu'en se débattant il a emporté le filet et a failli m'emporter avec...

voilà ma pêche! Oh! mais je ne l'aurais pas regretté... Le désespoir me suggérait les desseins les plus funestes.

ÉGLANTINE.

Vraiment?

PATCHOULY.

Je me suis arrêté, j'ai pensé que vous m'attendiez et qu'il était convenable de vous prévenir, pour le cas où vous voudriez vous associer à mon projet.

ÉGLANTINE.

Moi, monsieur, mais pas du tout!

PATCHOULY.

C'est une dernière ressource!

*Air du lait d'ânesse.*

De mes illusions,
Je déplore la perte,
Dans une île déserte,
Tous moyens sont bons
Lorsque nous combattons
Une atroce famine.
Puisqu'on dit : qui dort dine,
Dormons!

Madame, j'ai bien l'honneur de vous souhaiter le bonsoir! (A part.) J'enrage! (Églantine sort.)

## SCÈNE IX

PATCHOULY.

Allons, commençons le seul festin qui me soit possible... le festin du sommeil; ce banc me servira. Je suis brisé de fatigue! Le fait est que depuis ce matin je fais un métier... pour ne pas dire une foule de métiers tous plus rudes les uns que les autres... y compris celui d'amoureux. Quelle équipée, et à quoi m'aura-t-elle servi? Si mon patron était là, il ne manquerait pas de me dire :

« Anatole, fus êtes eine crosse pête ! » Il aurait raison, accent à part, le patron ! Enfin, dormons ! Rêves truffés, venez voltiger sur mes lèvres ! (Il s'endort.)

## SCÈNE X

### PATCHOULY, ÉGLANTINE.

(Églantine rentre silencieusement, et met le couvert derrière Patchouly.)

PATCHOULY, à demi assoupi.

Illusion ! Il me semble qu'un parfum de venaison est monté jusqu'à moi. Songe bienfaisant, ne t'évanouis pas ; reste à mon chevet... (Il rêve.) Chevet... Palais-Royal ! oh ! ça sent le pâté de foies gras ! Il me semble que j'entends la douce harmonie du couvert qui choque l'assiette. (Églantine allume.) O volupté ! ô bonheur ! Eh mais, on dirait qu'un rayon de lumière se joue dans l'atmosphère !... serait-ce déjà le jour ? (Il se retourne et voit la table servie.) O hallucination ! Dors-je encore ? (Il s'approche et mange.) Je ne dors pas, c'est réel ! (Buvant d'une main et mangeant de l'autre.) Très-réel ! (Il aperçoit Eglantine.) Eh ! quoi ? seriez-vous la fée bienfaisante à qui je dois...

ÉGLANTINE.

La marée du soir a ramené le bateau !

PATCHOULY.

Elle l'a ramené ! la marée ! ah ! je m'explique ce phénomène qui, jusqu'ici, était resté incompris pour moi. Eh bien, alors, à table !

DUETTO

AIR *nouveau de M. Roosenboom.*

ENSEMBLE.

Ça, mettons-nous à table,
Rien n'est plus agréable
Qu'un repas fait à deux.
Toujours en tête-à-tête,
La cuisine est parfaite

Et le vin est plus vieux,
Et le vin, le vin est plus vieux !
Tin, tin, tin, tin, tin.
Sortez du verre
Chanson légère,
Tin, tin, tin, tin, tin, tin,
Et chassez le chagrin !

PATCHOULY.

Quel joyeux repas que le nôtre !

ÉGLANTINE.

Tout est fort bon, en vérité !

PATCHOULY.

A votre santé !

ÉGLANTINE.

A la vôtre !

PATCHOULY.

Puisqu'enfin le couvert est mis,
Soupons comme deux bons amis !

ÉGLANTINE.

Pour bien rire et se mettre en train
Rien ne vaut je crois le champagne,
Quand sa mousse au parfum si fin,
Nous fait battre un peu la campagne.
D'une valse ou d'une polka
Que l'écho nous tourne la tête
Bien malin qui résistera
Et la fête alors est complète (*Bis*)

II

Quel repas pourrait être offert,
S'il était servi sans champagne
Il n'est pas de joyeux dessert
Que ce vin rosé n'accompagne.
Lorsqu'au loin, le bouchon s'enfuit
Comme un prompt signal d'une fête,
Point de cœur à qui ce doux bruit
Ne rappelle un gai tête-à-tête ! (*Bis*)

PATCHOULY, à Eglantine.

Ah! d'un cœur épris,
Sur ce rivage,
Acceptez l'hommage
Madame, à tout prix.
Que Patchouly soit par vous bien compris.
Oui!

ÉGLANTINE, se levant.

Ah! calmez-vous, de grâce,
Voilà qui m'embarrasse
Et l'entretien, vraiment,
Devient inquiétant.

REPRISE ENSEMBLE.

Ça, mettons-nous à table, etc.

PATCHOULY.

Ah! à propos! je crois que vous m'avez demandé ce matin un cigare...

ÉGLANTINE, à part.

Allons bien! (Haut.) Vous croyez?

PATCHOULY.

Il m'en reste deux.

ÉGLANTINE.

Plus tard.

PATCHOULY, à part.

Elle est vraiment charmante... quel malheur que ce soit une... (Il fait un geste excentrique, haut.) Ah! je voulais vous demander quelque chose. Voulez-vous me permettre de te tutoyer?

ÉGLANTINE.

Jamais, monsieur! que dirait-on si l'on vous entendait?

PATCHOULY.

Eh bien... on dirait... c'est un Belge, savez-vous... d'ailleurs, personne n'est là pour nous entendre... nous sommes seuls... bien seuls...

ÉGLANTINE.

N'importe ! (Elle se lève.)

PATCHOULY.

Vous avez déjà fini ? (A part.) Par moments il me vient des doutes. Elle n'a pas le coup de fourchette de sa tribu.

ÉGLANTINE, à part.

Il commence à m'inquiéter.

PATCHOULY.

Enfin, qui que tu sois, ou qui que vous soyez, laisse-moi te dire que vous êtes charmante... vois à tes pieds votre adorateur fidèle, qui ne demande que ta permission pour partager avec vous sa part de bénéfices dans la maison Oberbischfischœusem Junior et compagnie. (Il se jette à ses pieds.)

ÉGLANTINE.

Que faites-vous ?

## SCÈNE XI

LES MÊMES, LE PÊCHEUR, MONSIEUR DE VILLENEUVE.

LE PÊCHEUR, avec une lanterne.

Par ici, monsieur, par ici.

M. DE VILLENEUVE.

Qu'ai-je vu ?

ÉGLANTINE.

M. de Villeneuve!

PATCHOULY.

Mon homme aux lettres de change ! Repassez une autre fois, je n'ai pas le temps !...

M. DE VILLENEUVE, à Églantine.

Comment, madame, c'est donc pour me faire assister à cette scène que vous m'avez dit de venir?

ÉGLANTINE.

Oui, monsieur; c'est pour cela que je vous ai écrit. Et puis pour vous dire que... bien que vous ayez rencontré la jeune veuve que vous cherchiez, vos créanciers attendront encore.

M. DE VILLENEUVE.

Mais, madame...

ÉGLANTINE.

Plus un mot!

PATCHOULY.

Je comprends maintenant... mais alors vous êtes réellement la femme du monde que je rêvais...

ÉGLANTINE.

Peut-être!...

PATCHOULY.

Et vous avez joué la comédie avec moi!... Est-ce que tout se bornera là ?

ÉGLANTINE.

Je retourne à Paris, je vous autorise à vous présenter à mon hôtel.

PATCHOULY.

Son hôtel! De mon côté, madame, j'appartiens...

ÉGLANTINE.

Oui, je sais... partons!...

LE PÊCHEUR.

Mon bateau est là. (Il déménage les accessoires.) Il reste encore une bouteille pleine...

PATCHOULY.

Eh bien, vidons-la (A M. de Villeneuve, lui offrant un verre.) Allons, consolez-vous, je paierai les lettres de change.

*Air précédent.*

Le hasard nous rassemble,
Allons, trinquons ensemble
Tous d'accord à la fin,
En vain on se tourmente
Il faut qu'on se contente,
De l'arrêt du destin,
Tin, tin, tin, tin, etc.

ÉGLANTINE, au public.

Le marin le plus vieux je crois,
Quand il va quitter le rivage
Ne saurait s'empêcher parfois
De songer tout bas à l'orage.
De vous seuls dépend notre sort,
Vous pouvez sauver l'équipage ;
Grâce à vous, puissions-nous au port
Aborder ce soir sans naufrage,
Faites-nous tous les deux au port
Aborder sans naufrage !

REPRISE ENSEMBLE.

Le hasard nous rassemble, etc., etc.



FIN



IMPRIMERIE L. TOINON ET Cᵉ, A SAINT-GERMAIN.